

LES PRESENTS

Enfant, je vous donnerai
Pour vos fiançailles
Un clair bleu et azuré
Parmi l'or des pailles ;
Et jamais un bleu plus pur
N'aura teint de fleur plus belle
Sinon dans le vierge azur
De votre prunelle.

Enfant, je vous donnerai
Pour vos épousailles
Un œillet rouge empourpré
Comme les batailles !
Et jamais calice en juin
N'aura versé plus de fièvres
Sinon l'œillet purpurin
De vos jeunes lèvres.

Enfant, je vous donnerai
Pour vos funérailles
Un lys hélas expiré
Parmi les broussailles...
Et jamais plus belle fleur
N'aura blémi de la sorte
Si ce n'est dans la pâleur
De ta beauté morte.

CATULLE MENDES.

LE PATINAGE A VOILE

(Voir gravure)

Le patinage a longtemps été relativement dédaigné des Berlinoises. Il a fallu, pour donner un regain de mode au plus charmant des sports d'hiver, l'arrivée d'une foule de jeunes et jolies Américaines venant terminer leurs études dans les pensionnats de la capitale allemande, avec peut-être au cœur le rêve facile d'épouser un de ces princes, principicules, ducs ou comtes désargentés qui foisonnent autour de la cour impériale. La création et le développement du patinage à voile sont dues à ces élégantes étrangères.

Berlin et ses environs, avec leurs vastes étendues couvertes d'eau, forme le pays idéal du patinage. Mais, pour la voile, la bonne société a particulièrement choisi le Muggelsee, un superbe lac, à 14 kilomètres de la ville. C'est là qu'on peut contempler le mieux, à côté des traîneaux grésés en cotres, les mouvements un peu cinématographiques des fervents du sport en vogue. Les patineuses sont munies d'un long et léger arc sur lequel est tendue une voile triangulaire, une sorte de bonnette, maintenue par un bâton dans sa ligne médiane. Toute l'armature est en bambou, si bien que le poids de l'engin ne compte pas. Ainsi équipée, la sportswoman patine le moins possible ; les jambes doivent rester immobiles et ne servir qu'à maintenir l'équilibre. Elle constitue ainsi une sorte de traîneau à voile. La résistance de l'acier sur la glace étant insignifiante, la moindre brise agit. Les habiles, qui savent bien prendre le vent et manœuvrer la toile, filent ainsi, deux et même trois fois plus vite que les patineurs ordinaires.

CARNET MONDAIN

Nous avons le plaisir de faire part, à nos lecteurs, du mariage de notre distingué collaborateur, M. A.-H. de Trémaudan avec Mlle Madeleine Bastien, qui a eu lieu le 18 février dernier, à Montmartre, Assa.

La rédaction du MONDE ILLUSTRÉ offre aux nouveaux époux ses meilleurs souhaits de bonheur.

PUBLICATIONS MUSICALES

Nous accusons réception d'une splendide valse, *Sous les Lilas*, par notre brillant pianiste, Emery Lavigne. Ce morceau est édité par M. E.-D. Archambault, marchand de musique de la rue Sainte-Catherine, Montréal. Nos remerciements.

Nous accusons réception des chansons et morceaux de musique suivants : *Je l'aime, Un rêve, La chanson de Marinette, Prestissimo, Jeannelle, Première sérénade, Valse expressive* et les *Belles Québécoises* que vient de publier le populaire éditeur de musique, Albert Turcotte. Nous les recommandons à nos lecteurs.

PETITS POEMES EN PROSE

LA SAGESSE DE LA LIBELLULE

— Libellule d'or ? dit la rose blonde.
— Quoi ? dit la libellule d'or.
— Voici, dit la rose. Le plaisir que tu prends à te poser au bord des calices, je voudrais le connaître, moi aussi. De grâce, donne moi tes ailes afin que j'aie volé sur les fleurs. Cependant tu prendras ma place, entre les feuilles, sur ma tige, et comme nous sommes dorées toutes les deux, personne ne s'apercevra du change.

— Mais, dit la libellule, me les rendras-tu mes ailes ?

— Certes, dit la rose, je me hâterai de revenir, et tu pourras reprendre ta volée.

— Tu le jures ?
— Je le jure.

— Voici donc mes ailes, rose blonde !
— Merci, libellule d'or !

Et, tandis que l'insecte se suspendait à la tige, la fleur s'évadait parmi le soleil du jardin.

Elle prit grand plaisir à voler çà et là, à se poser sur un lis, à peine, — car les lis sont si bégueules, — à s'attarder, longtemps, sur les œillets ébouriffés qui ne se refusent pas aux caresses. Mais, se souvenant de la libellule qui l'attendait et devait s'ennuyer sur la tige, elle revint au rosier natal.

— Voici tes ailes, laisse-moi me remettre à ma place.

Mais elle n'obtint aucune réponse.

— Eh ! n'entends-tu pas, libellule d'or ? reprit-elle.

— J'entends bien, dit la libellule ; mais, de mes ailes, je ne m'en soucie pas. Depuis que je m'épanouis immobile, tant de baisers, sans que je prise aucune peine, m'ont frôlée et ravie, que je prétends rester fleur ! et rien ne vaut la paresse d'être aimée.

CATULLE MENDES.

ALBUM MUSICAL DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Voici la liste des morceaux parus jusqu'à date. On peut se les procurer en s'adressant à nos bureaux :

Numéro du journal		
850	{ Promenade militaire	(piano)
	{ Le bal de la rose	(chant)
855	Georgine, valse	(piano)
857	Marche militaire	(piano)
859	La chanson de Marinette	(chant)
861	Mignon gavotte	(piano)
862	Valse chantée	(chant)
863	Gigue	(piano)
866	Conte d'enfant	(piano)
	{ Dans la nuit étoilée	(chant)
	{ La Blondine	(piano)
869	La blanche étoile	(chant)
870	Fraises & champagne	(piano)
873	Gillette de Narbonne	(piano)
876	Souvenir de bal	(piano)
878	Gavotte Richelien	(piano)
880	Valse des Amours	(piano)

Il est rare que les hommes de parti n'éprouvent pas sort qu'ils ont fait subir. — MIGNET.



LISEUSE. — D'après le tableau de Mme J. Bris